

Il y a un peu plus de 50 ans démarrait à Villeneuve le chantier des “Castors”, sur un terrain situé entre les rues du Fond et du Haut de la Noue, desservi aujourd’hui par l’allée des Acacias. M. Batude, président de l’association locale revient sur cette aventure sociale et humaine.

“E n 1953, nous logions avec mon épouse et nos 2 filles dans une mansarde avec l’eau et les toilettes sur le palier : c’était le cas pour beaucoup de familles juste après la guerre... Comme les services sociaux ne pouvaient rien faire pour nous parce que le logement n’était pas insalubre et bien entretenu, il fallait trouver une solution. J’ai alors entendu parler d’une expérience menée à Donge par un prêtre ouvrier qui avait lancé un chantier de Castors : je me suis dit “et pourquoi pas ?” Je travaillais alors chez Chausson et le fils du patron a accroché au projet : il était prêt à m’aider si je trouvais d’autres personnes dans le même cas. A la première réunion, 30 personnes se sont manifestées, très intéressées par ce qu’on

parler. Roger Prévot s’est tout de suite montré enthousiaste, d’autant plus que le chantier Emmaüs venait de se terminer. De son côté, le propriétaire était d’accord pour vendre et Chausson prêt à verser la caution pour poser une option quand, patatras, on s’aperçoit que le cadastre ne permettait pas de construire nos pavillons individuels. Et entre temps, il avait fallu changer notre fusil d’épaule et transiter par un organisme HLM, en l’occurrence Terre et Famille.

Courage et système D

Nous voilà de fait contraints de construire 42 pavillons “en bande” et un collectif de 32



social *Bâtir sa* propre



Mars 1957 : le quartier a trouvé sa configuration définitive. Sous le porche on devine le début de la rue Pointet.

leur proposait. Restait à trouver un terrain pour construire les 30 pavillons individuels prévus. Trop cher à Asnières, rien de disponible à Gennevilliers... et quelqu’un me parle de Villeneuve-la-Garenne. Le premier dimanche de mai 1954, nous descendons du bus avec mon épouse pour faire du repérage : dans un bar-tabac où nous avons fait une pause “casse-croûte”, nous engageons la conversation avec le patron qui nous parle de champs d’épandage qui pourraient convenir à notre projet et nous suggère de rencontrer le Maire pour lui en

appartements, ce qui était très loin du projet initial : beaucoup des 30 volontaires du départ se sont retirés, et il a fallu en recruter de nouveaux... Le chantier a démarré fin 1954 avec dans un premier temps la création d’une voie permettant la desserte du chantier. Pour des raisons d’économie, nous avons extrait le sable du terrain : selon les endroits, il était plus ou moins profond sous la surface de terre. Ce sont les métallos qui se sont chargés du ferraillage



Le chantier vu de la rue du Fond de la Noue.

maison

Comme les services sociaux ne pouvaient rien faire pour nous parce que le logement n'était pas insalubre et bien entretenu, il fallait trouver une solution. J'ai alors entendu parler d'une expérience menée par un prêtre ouvrier : je me suis dit "et pourquoi pas ?"

ge. Ils ont aussi fabriqué les fenêtres, les porte-fenêtres et les balcons. On achetait le fer à béton chez DAVUM, juste à côté. Pour les parpaings, j'avais repéré un nouveau modèle "à clefs" qui nous permettait de monter des murs bien droits – il ne faut pas oublier que nous n'étions pas du métier. J'avais trouvé une combine pour nous les faire livrer de leur lieu de fabrication en province pour le prix de l'essence, sous réserve d'acheter le ciment à la même entreprise : il fallait économiser sur tout, et ce en construisant solide. Comme le terrain n'était pas très stable, il a fallu couler une semelle en béton sur laquelle on a posé des piliers : il y en a 9 par pavillons. Pour les mêmes raisons, on a "chaîné" les pavillons entre eux. Le résultat est là : 50 ans après, rien n'a bougé d'un pouce !

Quatre années d'aventure

Le chantier a duré plus longtemps que prévu : même si l'association avait embauché un chef de chantier et quelques ouvriers spécialisés, nous les "Castors" ne travaillions que le samedi et le dimanche et une partie des vacances. Les premières familles dont la mienne, se sont installées en 1958... et nous habitons toujours le même pavillon. ■ FCD

définition



Qu'est-ce qu'un "Castor"

"(...) Le principal handicap est le manque d'argent au départ.

Or, il n'y a pas de raison pour que cet apport personnel ne puisse être remplacé par du travail fourni sur le chantier, pendant leurs loisirs, par les futurs propriétaires eux-mêmes. Les futurs propriétaires peuvent ainsi devenir des "auto-constructeurs", ou "Castors".

Le Castor est un animal qui construit sa propre demeure.

Sans aller jusque là, il est possible à des chefs de famille courageux et décidés de se grouper pour assurer sur les chantiers, pendant les loisirs, les travaux qui sont à leur portée.

(...) Une telle entreprise suppose une solidarité et un esprit d'équipe accomplis de la part de tous les participants. Son utilité sur tous les plans est aisément concevable ; elle ouvre des horizons prometteurs par le caractère courageux dont elle est empreinte.

Ce courage s'adresse à tout ce qu'il y a de sain dans la nation (...). Il s'agit d'un acte de foi, foi dans les bras et dans les volontés d'hommes.

Cette volonté n'est teintée d'aucune considération idéologique ; elle est basée sur un programme essentiellement concret et humain : "construire des logements".(...)

La définition suivante peut être proposée :

- Les CASTORS sont des Chefs de Famille, décidés et courageux, qui se regroupent :
 - pour participer, pendant leurs loisirs, à la construction de leur maison, en assurant personnellement le maximum de main d'oeuvre non-spécialisée, et en complétant ainsi l'insuffisance des prêts consentis par l'Etat ;
 - pour planifier les travaux à effectuer, rassembler les achats de matériaux et, en construisant en série, réduire au maximum le coût de la construction.

in, Le Castor-bulletin mensuel d'étude et d'information édité par l'Association des Castors de Seine-et-Oise, n° 1, mai 1953.